

Satyres de M. Rabener, Traduction libre de l'Allemand, Par M. de Boispréaux, Paris, Simon, 1764.

M. de Boispréaux

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

[...] (ix) Les François, graces au Ciel! n'ont pas besoin de cet attirail incommode, & leur génie supplée au défaut de la Méthode, qui ne mérite pas leur attention. Le feu de l'esprit leur fournit des Principes qui varient à chaqu'instant. Ils changent de couleur selon le besoin, & leur multiplicité éblouit. Le François né libre, seroit-il fait pour s'asservir au joug de la Méthode? Elle ne serviroit qu'à assujettir le raisonnement à des conséquences gênantes, qui enchaineroient l'esprit, & l'empêcheroient de pétiller. (x) Il est plus beau de briller que de convaincre. Il faudroit supprimer ces traits hardis qui s'élancent sans ménagement contre tout ce qu'on doit respecter, ces vrais brillans de nos broderies qui font souvent cartonner nos plus beaux Ouvrages, dont cependant ils font tout le mérite, en nous assurant le glorieux titre de Génie supérieur dans les Boutiques de nos Libraires.

Si nous nous écartons des Philosophes Allemands dans la Méthode, nous en différons encore plus par la matiere. Peu jaloux des Découvertes que les autres ont faites, nous nous suffisons à nous-mêmes, quelque (xi) soit le sujet que nous daignons traiter. Nous sçavons le parer de fleurs, & nous laissons la vérité sèche aux Nations pesantes qui peuplent la Germanie. Une Hypothèse ingénieuse, quoique fausse, flatte l'Amour propre, & son extravagance fait honneur à celui qui l'a inventée. Les Sciences ne sont qu'un jeu: elles sont faites pour nous amuser, & celui qui s'y prendroit comme un bon Allemand, seroit la dupe de son amour pour la vérité . [...]

(xxix) J'avertis le Lecteur que l'Almanac de Cologne prédit, que cette Année notre Auteur sera traduit dans toutes les Langues (xxx) vivantes. Le Bedeau de *Querlequitsch sur l'Elbe* nous offre une Traduction Française; mais il veut commencer par les *Petites-Maisons du D. Swift*, & nous engager ensuite dans un *Rêve*, que vraisemblablement il ne pourra pas achever. La proposition me paroît indécente, & je me presse de donner le Recueil entier, afin de parer l'insulte qui rejailleroit sur les François du choix d'un pareil début.

Vous n'ignorez pas que nous sommes dans l'usage de faire des *Pacotilles* pour le Nord. Le bon & le mauvais sont de mise pour ces Pays, & quelquefois nous leur renvoyons leurs propres Ouvrages, (xxxi) mais habillés à la Française. Ces bonnes Gens nous admirent,

& ne voyent pas que nous les avons copiés. Nous tenons cet usage des Libraires Hollandois, qui fabriquent Edition sur Edition, pour peupler les Foires de Francfort & de Leipzick. On dit que les Allemands attendent dans peu un Convoi de plusieurs Charriots, ne contenant qu'un seul Ouvrage, qui leur fera restitution de brigandage exercé sur leur Littérature, qu'on a eu le secret de rendre anonyme. Ils esperent gagner au troc: car on ne manquera pas de leur rendre en beau papier, d'une belle impression & dans un style élégant, (xxxii) ce qu'on leur avoit volé mal imprimé & encore plus mal écrit. On ajoute que ces bonnes Gens sont enchantés de l'honneur qu'on leur fait, & qu'ils se flattent de se reconnoître malgré le brillant du nouvel habillement. Mais nos Tailleurs prennent leurs mesures pour leur ôter cette satisfaction. Qu'importe! Ils auront celle d'admirer la coupe de nos Grands Maîtres, Ouvrez les *Archives des Nations Sçavantes*, & lisez *Pag. XVI de la Préface*: "Un sujet mal traité par un Auteur Etranger deviendra un sujet tout neuf sous la plume d'un Ecrivain François. Si l'un a fourni de (xxxiii) meilleures idées, l'autre sçaura mieux les mettre en œuvre. Car, pour rendre à chacun la justice qui lui est due, si les bonnes choses se trouvent chez les autres Nations, il faut avouer au moins, que ce n'est guere en France que ce font les bons Livres"; & plus bas: "Les uns fourniront les matériaux, les autres l'art de les employer." Ces mêmes Auteurs viennent de nous donner un exemple illustre de cette heureuse transformation. En effet quelle obligation ne doit-on pas avoir à des personnes qui se consacrent avec autant de capacité que de sçavoir à nous rendre trait (xxxiv) pour trait les Auteurs de tout l'Univers, & dont le pinceau, à juger par l'Esquisse qu'ils nous donnent de deux Morceaux de M. *Rabener*, ne peut être soupçonné de flatterie.

La présente Traduction est une de ces *Pacotilles*, & une restitution en forme. Mais j'avouerai qu'un reste de la Candeur gothique ne m'a pas permis de déguiser ma source, & j'aime mieux nommer mon Auteur que de passer pour Plagiaire. Les Allemands verront que j'annonce hautement la Mine dont je me suis enrichi, & que je lui conserve le mérite d'être Original.

J'adresse à M. *Rabener* ses (xxxv) propres Satyres, & le croiriez-vous? ce bon Citoyen m'a pressé lui-même de traduire son Ouvrage, afin de réussir plus efficacement à la Conversion de ses Compatriotes. Il se flatte que son Livre, arrivant de Paris avec un habit

françois, doit opérer des miracles en Allemagne.

"C'est donc là votre but, direz-vous, vous auriez pu l'annoncer dès le commencement, & vous nous auriez épargné l'ennui d'un si long verbiage. On vous le passe cependant au besoin que vous aviez de coudre une *Préface*. Votre M. *Rabener* nous paroît un Galant-Homme, & nous ne (xxxvi) pouvons pas nous empêcher de louer sa Charité pour ses Compatriotes. Mais pour un Auteur qui donne dans la Satyre, son goût nous paroît bien gothique, & ses tournures se ressentent du flegme de sa Nation. Nous n'y voyons ni le saillant ni la hardiesse de nos Ecrivains, & nous demanderions volontiers: A-t-il de l'esprit?"

Oh! pour le coup vous me confondez. Il en a autant que cela se peut pour un Etranger; car vous sçavez fort bien que *nos Voisins ne sont pas obligés d'avoir autant d'esprit que nous*.